



SGCAF - SCG



Date de la sortie : **22/04/2023**
Cavité / zone de prospection : **Gouffre de la faucheuse**
Massif **Bauges**
Commune **Le Montcel**
Personnes présentes **Chris Losange**
Temps Passé Sous Terre : **4 h**
Type de la sortie : Prospection, Classique,
Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée **Désob**
Rédacteurs **C.L.**

J'ai dans ma cave 2 cordes presque identiques, résultat d'une découpe volontairement inégale d'un C60 initiale. Ayant la flemme de compter les boucles pour savoir laquelle des 2 est la plus longue, je prends celle qui me parait la plus lourde. J'ai en mémoire qu'avec cette corde j'ai un peu de rab pour arriver au fond du P20 d'entrée. J'en profite donc pour installer une main courante me conduisant à l'arbre bordant le trou, arbre duquel nous partions jusqu'à présent directement (sans main courante). Ainsi je peux, en sécurité, mettre une sangle sur 1 deuxième arbre plus petit mais plus à l'aplomb du vide. Le but de cette manœuvre est, je l'espère, d'éviter un léger frottement lorsqu'il s'agit d'aller chopper la tête du puits située en peu plus bas en décalé. Résultat des courses : la corde n'arrive pas en bas du puits. Je m'en rends compte au dernier moment et j'ai juste le temps de faire une clé avant d'être en butée sur le nœud. Greee !!! Ayant prévu de faire une « opération » si je ne parviens pas « manuellement » à agrandir l'étranglement terminale, je suis lourdement chargé avec 2 kits (perfo et tout ce qui va avec, massette, pied de biche, burin). Je les accroche sur un béquet et remonte le puits, pour supprimer la main courante. Ceci étant fait, j'arrive enfin à toucher le fond !

Tout en poussant devant moi mes 2 boulets, je déroule la ligne. Je vais ainsi laborieusement, jusqu'au terminus de la topo ci-dessous. Sans surprise, je retrouve la flaqué d'eau située devant l'étranglement ouverte sur la suite. Re-greee !!! Même si j'ai prévu le coup en mettant une « texair », ce passage avec 2 kits est pénible : en l'espace de 3 m, je suis dans un état lamentable ! Arrivé à destination, je commence par faire de la place devant la chatière terminale. En bataillant avec la massette est le pied de biche, j'arrive à retirer au sol de larges plaques de calcite, épaisses pour certaines de 8 bons cm. Etant seul, je dois reculer pour chercher à stocker les débris sur l'arrière ce qui est très fastidieux.





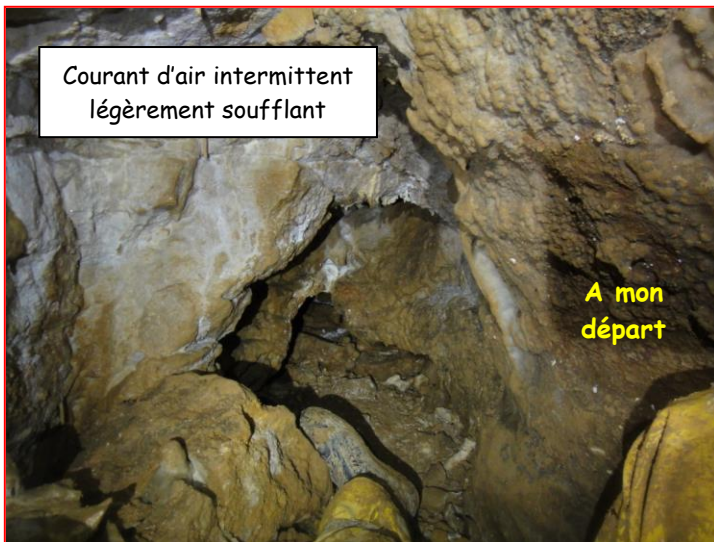
Avec la massette, je parviens à retoucher le rideau de concrétion coulant

de part et d'autre de la galerie. Tout ce travail me permet d'y voir un peu plus clair mais seulement un peu. En effet, si en face à 1 m, la petite cloche « blanche » déjà entrevue se confirme, elle est sans suite ouverte, les blocs au sol formant barrage. Sur la droite, à 2 m, le laminoir « brun », (trace d'une ancienne mise en charge ?), semble se relever pour devenir localement pénétrable (★). Entre les 2, le laminoir se prolonge sur environ 5 m sans que je puisse voir au-delà du fait de manque de hauteur, environ 20 cm, et à cause des concrétions qui

font obstacle à la vue. Je décide de ne pas faire d'« opération », car le jeu n'en vaut pas la chandelle : trop de travail sans perspectives probantes. Pour le moment nous poursuivrons donc l'explo depuis le gouffre de la cluse situé à proximité pour chercher à se rapprocher depuis l'autre côté. Avant de remonter le puits, je vais sur l'amont dans le but de rephotographier la chauve-souris aperçue la dernière fois et qui n'avait pas pu être identifiée avec certitude faute à une photo floue. Mais hélas, la belle n'est plus là. Une autre fois peut être ?

Lorsque je redescends de la montagne, je

fais une pause à la source de la Meunaz pour laver mon matos à la nuit tombante. Du cul de ma voiture, je balance corde et lignes dans le chenal pour que ça trempe. Je me mets ensuite à frotter mon matos. Subitement, sans que je sache pourquoi, le débit augmente. Je me retourne et, stupeur : la corde, les lignes, mon baudrier de poitrine ont été embarqués dans la grosse buse qui se trouve un peu plus bas en aval. Le problème est que cette buse, qui passe sous un parking, est très longue (au moins 50 m). Hors de question de m'y engager avec le débit qui risque d'augmenter d'autant que je ne sais pas s'il est possible de ressortir de l'autre côté. Je traverse donc le parking et redescend le talus qui soutient le route. Je rejoins le ruisseau et là, stupéfaction ! Si je retrouve bien mon matériel, il est inaccessible ! En effet, un avaloir alimente, via un gros tuyau PVC, une boîte située sur le côté du ruisseau, (instrumentation dont j'ignore la fonction). Le cours d'eau bute sur le côté amont de cet avaloir en saillie, formant une



Courant d'air intermittent légèrement soufflant

A mon départ

grosse gerbe d'eau sous laquelle j'aperçois mon matos sans pouvoir l'attraper (à moins de me tremper complètement). J'arrive finalement à repêcher tout le monde à l'aide d'une branche. Décidément, les objets sont bien farceurs aujourd'hui !

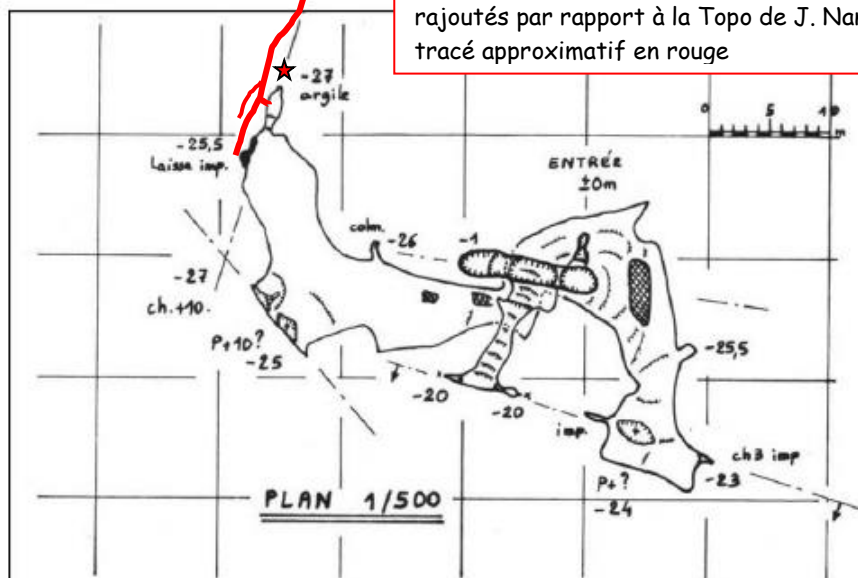


(★) Il est possible qu'il s'agisse de la continuation de la diaclase de laquelle part la chatière « beurk » : voir topo ci-dessous.

TOPOGRAPHIE = (J. Nant - 1991)

Effectuée avec double décimètre, compas et clinomètre Systéco, le point zéro surface n'a pas pu être correctement cerné en raison d'une épaisseur importante de neige (environ 1 m).

Pour le moment, environ 20 m de développement rajoutés par rapport à la Topo de J. Nant : tracé approximatif en rouge



Le Revard
Le Montcel
Barrémien inf.

N. mg.
91

Topo. 4/02/91
P. Badin (S.S.)
et J. Nant (ind. 73)

Dev. = N°31 = 128m
N°31b = 35m
Total = 163m